

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VIII.

Histoire et religions.

Suivons la marche de la suprématie d'une nation sur les autres nations et appelons-là la note dominante.

Nous avons d'abord la mythologie, ensuite Brahme, puis Bouddha dans un cadre barbare, puis Bouddha en Chine, en Égypte ; puis vient la Grèce héroïque qui domine le monde et qui fut supplantée elle-même par Rome (disputée par Carthage, 264-146 av. J.-C.) et ses lois, qui elle-même se transforma dans le catholicisme (tolérance : 313 ; religion de l'État : 325), lequel n'est que le judaïsme, donc le bouddhisme dans un cadre de l'époque romaine (la confession, 1215).

Le même catholicisme se transforme par les nations commerçantes et du Nord en protestantisme (1324-1555), et, depuis cet événement, il n'y a pas une seule nation catholique qui actuellement, en 1904, domine : Les Irlandais en Angleterre, les Bavarois, les Saxons, les Wurtembergeois, etc., en Allemagne, les Suisses catholiques en Suisse, l'Autriche, la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Brésil, le Mexique, les États-Unis du Nord, partie catholique (XII 1860-IV 1861-3 IV 1865) ; tous sont des pays inférieurs qui ont subi ou qui sont à la veille de subir le sort de la Pologne, ruinée par le catholicisme invétéré. ¹

● Il est clair que le protestantisme actuel tend à faire disparaître le catholicisme et qu'il se transforme lui-même dans un ordre d'idées encore supérieures. La force civilisatrice, celle du progrès, est telle que, si le protestantisme était dompté par l'inquisition catholique, par le nombre des nations catholiques ou même asiatiques, il renaîtrait encore plus puissant de sa persécution. ● Tandis que, si les protestants deviennent, et je le crois, les vainqueurs du monde, le protestantisme dominera par sa logique, par sa force et par sa tolérance et ne sera désormais supplanté que par lui-même perfectionné.

● La nouvelle transformation sera proclamée officiellement par tous les États chrétiens (et par le Japon) entre les années 2100 à 2500 et permettra d'unir en une seule croyance les chrétiens, les païens et les athées. Tout le monde pressent cette transformation, mais personne ne la comprend encore, car la personne qui l'aurait déjà comprise aurait été poussée irrésistiblement à la proclamer, malgré l'opposition féroce et traditionnelle des autorités officielles.

Les nations barbares se distinguent des animaux (le germe de la solidarité) parce qu'elles se basent sur la sentimentalité (la piété, l'obéissance, la foi, etc., la solidarité primitive), premier degré du raisonnement civilisé (résultantes au 4 + 0,03^e degré, la conscience), et le catholicisme en est l'expression raffinée et accomplie (la confession, 1215, la solidarité machinale : résultantes au 4,2 degré) — la transition — tandis que les nations plus civilisées encore se basent sur le devoir (la force, l'indépendance, l'observation, etc., la solidarité raisonnée : résultantes du 4,21 au 4,3 degré : le manque de relations de réciprocité, l'hyperconscience, les scrupules, l'intuition, voyez 2^e partie, chap. IX, **Intelligence** : Une idée en amène une autre, parce que le sang est accumulé, voyez page 415, 15^e l. : « La », l'hypochondrie et, avec le manque d'oxygène ou de nourriture, etc., la neurasthénie, l'anémie et l'hébètement).

Je suppose que l'avenir se basera sur le raisonnement mathématique (la réciprocité, résultantes du 4,31 au 5^e degré), qui est une conséquence du militarisme actuel. Et les sentimentalistes (le régime de la solidarité, le système des privilèges) auront vécu. Les sentiments ont un but — établir des relations de réciprocité, afin d'augmenter le bien-être — et si le but n'est pas atteint, les sentiments ne valent pas la peine d'être cultivés (le sensualisme, l'idéalisme ; la sentimentalité ; le matérialisme).

Dès l'instant que les nations croiront en la Puissance Créatrice, les dix commandements devront

429,27—

26

23

20

être remplacés par des maximes conformes au système de la réciprocité. Par exemple, le 4^e commandement : « Honore père et mère. » ne pourrait subsister qu'en y ajoutant : « s'ils sont respectables ». Mais alors le 4^e commandement deviendrait inutile, car il serait inclus dans l'idée de la réciprocité.

C'est au concile œcuménique de Latran, tenu en 1215 sous le pontificat d'Innocent III, 1198-1216, que la confession une fois par an fut ordonnée par le canon 21 (un monitoire; l'inquisition fut établie en 1215 : la torture). A l'aide de la confession, le clergé catholique exerce un système d'espionnage, qui fait concurrence à la police et aux francs-maçons. En 1904, en France, le Grand-Orient (Paris) a communiqué des renseignements secrets et de nature politique au ministère de la guerre sur un certain nombre d'officiers de l'armée de terre et de mer pour faciliter probablement un coup d'État que le Gouvernement trame. Le journal parisien le *Figaro* du 3 XI 1904 a publié ces renseignements. (*L'Aurore* du 4 XI 1904 publie le manifeste du 3 XI 1904 que le Conseil de l'Ordre a décidé d'envoyer aux Loges : O . . de Paris, le 3 novembre 1904 [E . . V . .]. Le Conseil de l'Ordre aux Ateliers de la Fédération du Grand-Orient de France S . . S . . S . . TT . . CC . . FF . .). En 1904, en France, les espions lisent les lettres à la poste (le cabinet noir du service des renseignements).

Personnellement, je crois à une Puissance Créatrice et je la touche pour ainsi dire du doigt dans mon 1^{er} volume (voyez : La mort) ; mais je ne crois ni en Dieu, ni en une vie après la mort avec la conscience de soi-même. Ceux qui admettent un Dieu dans l'Univers, pourquoi n'admettent-ils pas l'existence d'un million de Dieux ? Une imagination en vaut une autre, car il n'existe pas de preuves pour déterminer et pour définir une Divinité, de même qu'il n'existe pas de preuves pour démontrer qu'il n'y en a pas.

Une intelligence supérieure à la nôtre dans son développement en 1904 pourrait trouver des preuves et établir par elles la vérité.

Quant à la morale, il n'y en a qu'une : l'équilibre (les mathématiques).

Nous avons choisi, sur notre globe, la bonté, l'altruisme et le pardon comme idées civilisatrices ; si les Habitants de Mars ont choisi la méchanceté, l'égoïsme et la vengeance comme idées civilisatrices, il est possible qu'ils soient parvenus au même résultat que nous, à comprendre la réciprocité, et qu'ils aient les sentiments du devoir plus développés que nous.

Ce qu'on appelle l'âme qui est indéniable, ce sont les nerfs de la réflexion, qui sont matériellement immortels, s'il faut croire que la Puissance Créatrice n'a pas le pouvoir, excusez-moi ce mot, de décréer ce qu'elle a créé (la métempsyose, l'immortalité de l'âme).

Ces nerfs sont peut-être entourés d'un fluide qui les anime. La mémoire est un effet physique.

L'être humain travaille avec plus de diligence, lorsqu'il croit qu'il revivra après sa mort et qu'il ne sera pas puni, mais récompensé dans l'autre vie. Les religions qui enseignent l'immortalité de l'âme, sans savoir si cela est vrai, soumettent l'être humain relativement naïf à la rapacité des oppresseurs (anémie, phtisie, etc.).

24

Quant à la Bible,¹ je dirai qu'il faut des qualités extraordinaires pour se l'assimiler. Elle vous décrit un Dieu infiniment bon, qui a créé des hommes imparfaits et vicieux et qui passe son temps à les punir. Leur naissance étant la première cruauté, la série finit avec la mort et la damnation éternelle. Autant larder un ver de coups d'épingle en lui reprochant qu'il est ver. Pareilles croyances, très respectables en elles-mêmes lorsqu'elles sont sincères, prouvent néanmoins que nous sommes encore des barbares et que les idées de mathématiques et des avantages que les notions du *business* nous assurent, ne sont pas assez répandues pour nous maintenir dans le devoir. L'être humain ne connaissait pas le principe de la réciprocité. La propriété était collective. Chaque être vivant avait le droit de l'utiliser.

15

● L'homme tuait l'homme et asservissait la femme : résultantes au 4 + 0,02^e degré.

13

Durant la vie sociale primitive, l'homme libre ne travaillait que pour satisfaire à ses besoins immédiats et s'adonnait à l'oisiveté dès qu'il le pouvait.

12

● La nécessité et le désir de conserver leur vie et leur propriété ont poussé les hommes à former des nations et à se civiliser. Les peuples qui avaient des moyens matériels étaient les premiers à se distinguer (se civiliser) : un climat favorable, un pays permettant de se défendre contre les voisins (isolé sans être coupé des communications — les montagnes et les îles), l'existence de pierres, de briques et d'eau dans le pays accélérant et assurant le développement de la civilisation. Ces influences prolongées ont formé les nations. La vie dans des caves et dans des maisons sans ventilation fit augmenter le nombre des victimes de la phtisie (l'ignorance).

En voici les transformations successives : Les populations conquises furent astreintes à un travail

¹ La Bible : livres sacrés des Hébreux. Elle est divisée en l'Ancien Testament : écrit en hébreu et traduit en grec (Version des 72) et le Nouveau Testament : écrit en grec et l'Évangile de saint Matthieu, qui le fut en langue hébraïque. Au IV^e siècle la Bible entière fut traduite en latin par saint Jérôme : Vulgate (l'Encyclique Providentissimus; la Massorah).

régulier, dont elles n'eussent jamais contracté l'habitude si elles avaient vécu libres. Sans l'existence du mal, il n'y aurait pas de nécessité, sans la nécessité la transformation mentale et physique de l'être humain n'aurait pu être atteinte. On créa une religion pour maintenir les esclaves dans l'obéissance. L'esclave perdit le sentiment de l'instinct, l'altruisme germa en lui : résultantes au $4 + 0,03^{\text{e}}$ degré.

L'institution de l'esclavage permit la formation d'une classe politique et militaire. En même temps, l'industrie fut développée. On réforma la religion.

Le maître encourage dans l'esclave le goût du travail, la docilité, l'honnêteté (la naïveté), la vigilance, la discrétion, le dévouement au maître et lui enseigne sa soumission aux libertinages et à la cupidité du maître, aux mauvais traitements. La sentimentalité se développe : résultantes au $4 + 0,04^{\text{e}}$ degré. L'esprit de révolte germa en l'esclave : résultantes au $4 + 0,05^{\text{e}}$ degré. Chaque maître né dans le luxe, grandissait au milieu de la soumission de ses esclaves. Les maîtres devenaient cruels (gladiateurs, tortures, etc.), libertins (esclaves de luxe, emploi des eunuques, etc.), lâches et efféminés : résultantes au $4 + 0,06^{\text{e}}$ degré.

L'esclavage se transforma en servage (serfs de corps et de poursuite, serfs de servitude personnelle, serfs de servitude réelle ; les trois redevances principales : le chevage ou « *census capitis* », la taille et la corvée ; le droit de formariage, le droit de mainmorte ; droit de propriété ; servitudes prédiales, *servitutes prædiorum* et servitudes personnelles, *servitutes personarum*) et en une classe de roturiers libres : résultantes au $4,07^{\text{e}}$ degré.

● **Les roturiers libres n'avaient pas le droit de porter des armes**, cependant pour la défense du fief ou pour mener une guerre offensive le seigneur requérait dès le X^e siècle d'eux, et dans certaines localités même des serfs le service militaire : résultantes au $4,08^{\text{e}}$ degré. 40

L'existence d'une classe politique et militaire fut la cause de guerres et de conquêtes et celle de la construction (fondation) de villes — la phthisie est fréquente, les nerfs de la mémoire et de la réflexion se sont développés : le servage remplace l'esclavage, la bourgeoisie (l'intermédiaire) augmente en nombre, réforme religieuse, la bourgeoisie des villes a besoin d'hommes libres de s'enrôler dans les manufactures (voyez p. 273, 27^e l. : « Cependant »), le servage est remplacé par l'esclavage sous-entendu, la bourgeoisie est puissante (le monopole commercial, etc.) — enfin stimulée par l'espoir du butin et par la concurrence, elle fut la cause de la formation de grands États. Chaque ville qui a grandi est un débouché pour les produits de la campagne. Elle produit des voleurs qui oppriment les habitants de la campagne, en particulier les rentiers et les artisans, ceux des villes inclus, au moyen de l'intelligence, du fusil et des impôts légaux et illégaux. (Pour avoir des détails, voyez page 341, 37^e l. : « Les gouvernants ».) Elle est une agglomération d'amnésiques dépravés, une source de comparaisons et d'expériences, partant un foyer d'émancipation de l'être humain, qui offre aux individus intelligents et mécontents, intéressés ou bien intentionnés l'occasion de développer la culture intellectuelle et morale de la nation. Les chances de faire fortune, de s'amuser, de voler, etc., dans les villes quoique petites y attirent les campagnards et dépeuplent les campagnes ; le recrutement des ouvriers des manufactures, des hommes pour le service militaire et pour faire le service commercial des villes avec les colonies et avec les campagnes aussi.

Le droit de propriété devint le privilège de l'État et des familles influentes des grandes villes, titrées, bourgeoises ou juives. ● La formation et le maintien de grands États furent la cause que l'État — malgré le danger pour le droit de propriété existant de faire cela — arma, au fur et à mesure de ses besoins, la bourgeoisie et le peuple sans leur avoir enseigné au préalable la notion du système de la réciprocité. (Les hommes d'État ordonnent en 1904 au soldat de ne pas juger la politique : comment à la longue l'en empêcher ? Par contre, dans les écoles publiques les hommes d'État, en 1904, font apprendre [font enseigner] à l'élève âgé de plus de 15 ans à servir les institutions en vigueur, c'est-à-dire qu'ils apprennent [font enseigner] à l'élève à faire de la politique. Cette inconséquence renferme un mensonge. C'est l'hypocrisie érigée en système. Si les institutions étaient honnêtes en 1904, les hommes d'État n'auraient pas besoin d'escamoter la vérité, tantôt pour masquer le monopole, tantôt le collectivisme. Les hommes d'État ne mentiraient pas s'il n'y avait pas des richesses matérielles à voler. C'est parce que les institutions ne sont pas honnêtes que les hommes d'État doivent d'abord anéantir le bon sens du soldat, avant d'oser lui confier le pouvoir [le fusil] de maintenir ces institutions injustes. Jusqu'en 1904, par le mensonge on a maintenu dans l'armée l'esprit d'une classe privilégiée, mais ses officiers sont des roturiers pauvres, dépourvus du sentiment de réciprocité ; et ils font le métier de tuer des êtres humains pour défendre le droit des monopoleurs. Le moment viendra donc infailliblement où ils feront cause commune avec les démagogues contre les rentiers.) La santé a diminué (phthisie, etc.). Le besoin de calmer la névrose développe, en 1904, le raisonnement. Le besoin d'une nouvelle religion se fait sentir. La solidarité, même involontaire, est toujours plus grande dans une agglomération, c'est-à-dire dans une ville, qu'à la campagne où les habitants vivent disséminés (le télégraphe, le chemin de fer, etc.). 19

C'est en 1904 le règne de l'intermédiaire, l'hégémonie des capitales, tantôt pour la défense du territoire, tantôt pour la subjugation des nations du globe terrestre. Les grands États tendent sous l'influence des capitalistes financiers cupides et aidés par les inventions scientifiques à la formation d'un Empire mondial. Voici l'évolution des droits de l'être humain : **1)** La mise à mort des vaincus que le vainqueur dévotait, **2)** L'introduction de l'esclavage des vaincus, **3)** Sa transformation en servage et en une classe de roturiers, **4)** En l'esclavage sous-entendu d'êtres humains libres : C'est le règne de l'intermédiaire. **5)** Enfin je prédis que les êtres humains deviendront libres par la notion de l'esprit du système de la réciprocité (les relations de réciprocité, religion de l'État) et que leur nombre sera réglé par l'institution de l'avortement, c'est-à-dire que les êtres humains qui devraient être opprimés par la concurrence seront supprimés avant leur naissance. La femme sera l'égale de l'homme (le cerveau bien fait, les nerfs bien nourris, la quantité de sang nécessaire : le maximum de santé et le maximum d'intelligence). Il y aura égalité morale entre les habitants de la terre. Les habitants de la terre seront divisés **1)** en rentiers ou maîtres, **2)** en serviteurs de la nation, **3)** en serviteurs de particuliers, **4)** en êtres humains qui cumuleront deux de ces situations ou les trois ou une de ces situations et une fraction d'une autre et **5)** en êtres humains assistés. Je conclus du susdit ensemble d'idées que toute organisation nationale, par exemple une organisation nationale militaire (en 1904, celle de l'Allemagne) ou nationale commerciale, même une organisation nationale pour voler, la solidarité (en 1904, celle de l'Angleterre), prouve l'existence d'une culture morale compliquée, d'une culture morale dont la compréhension est grande. Que cette culture morale compliquée est d'abord l'effet du désir (la nécessité) et de déceptions (la nécessité accrue; le désir non satisfait; la douleur), ensuite qu'elle est l'effet du désir et de l'instruction. Que la culture morale d'une agglomération d'êtres humains (les Romains et en 1904 les Allemands, les Anglais, les Juifs) ou d'une classe d'êtres humains dans une agglomération d'êtres humains (la bourgeoisie en Europe, en 1904) est atteinte plus rapidement lorsqu'une force majeure spéciale (les bêtes fauves; des montagnes; l'existence de pierres; une île; pas de concurrents armés; l'exemple d'un voisin; l'enseignement aux écoles; le désir de se protéger devant un voisin armé; le désir de voler un voisin : les nerfs; la solidarité naturelle des citadins; la solidarité de la bourgeoisie des villes : un effet qui devient une cause; l'occasion de voler qu'ont les courtiers; une langue commune; une religion commune; etc.) l'y pousse (déduisez des enseignements de l'état de société en 1904 de la Chine). Les gouvernements constitutionnels en 1904 garantissent aux usuriers le droit de voler, tandis qu'ils devraient garantir aux rentiers et aux artisans le droit de ne pas être volés, tandis qu'ils devraient organiser la solidarité des opprimés contre les oppresseurs, faire enseigner le système de la réciprocité (la réciprocation) aux enfants dans les écoles et garantir des relations de réciprocité entre les habitants du pays.

Voici quelle est selon l'auteur la définition générale de la civilisation : la civilisation est la culture du bien-être, basée sur la réciprocité (les dix commandements des religions; ¹ et, surtout, ne confondez pas la réciprocité ou égalité morale avec l'égalité de puissance qui n'a encore jamais existé). Cela est une vérité qui est dans l'air, elle correspond (isomère) à l'*utile dulci* d'Horace (64 av. J.-C. à 8 ap. J.-C.). Le bien-être est l'effet de la réciprocité. Ces deux idées sont mécaniquement liées (enchevêtrées) entre elles. En parlant de la civilisation avec son effet, on parle des deux idées réunies, cependant, en précisant la définition de la civilisation, la civilisation est, seul, le système de la réciprocité, tandis que son but est le bien-être. (Un certain degré de bien-être sans les relations de réciprocité, est l'effet d'un raffinement de barbarie, d'un raffinement dû à un degré de solidarité dans le même rapport : le privilège.)

Le plus grand homme du monde, Bouddha, s'il a existé, a inventé ou créé les dix commandements des religions, et Jésus, qui était Juif, les a immortalisés. Les hommes les plus intelligents sont Israélites. Les Juifs font ce que font les Chrétiens; seulement, fruits de la persécution, ils le font intelligemment : ils ont imaginé, au 2^e siècle, ● le Talmud, qui est une discipline protectrice. Il est à regretter que les Juifs caraites n'aient pas accepté la peine du talion, le seul moyen qu'aient les opprimés pour obliger leurs adversaires à remplacer le vol par la réciprocité. La soumission loyale est une lâcheté. (Machiavelli, La p. d. di Tito Livio, Libro terzo, Cap. XXXVIII : *Che le promesse fatte per forza, non si debbono osservare.*) ● Les Juifs, par instinct, pour vaincre la persécution, entretiennent avec de l'argent l'action révolutionnaire du prolétariat (bureau international socialiste, Bruxelles). La persécution du peuple israélite est une infamie (Mendelssohn, 1729-1786).

Il y a sur la terre neuf millions de Juifs et quatre cent soixante-seize millions de Chrétiens sur 1.500 millions d'âmes. L'auteur croit qu'il doit y avoir de 20 à 30 millions de Juifs sur la terre et que les

¹ Les dix commandements représentent une idée incomplète (sont les signes d'une idée incomplète) de la réciprocité.

Juifs diminuent le chiffre exact pour ne pas augmenter la haine des Chrétiens contre eux.

En Russie, de 5.189.401 Juifs, recensement de 1897, seulement 265.432 ont la permission de résider en Russie, tandis que les 4.923.969 qui restent ont été chassés dans les 25 provinces polonaises de la Pologne russe, loi du où ils ne peuvent résider que dans les villes, loi du 3 mai 1882, à l'exception de Kiew, où il leur est défendu de s'établir. La loi interdit aux Juifs spécialement encore tout domicile ou toute résidence à moins de 50 verstes des frontières de la Russie. Les Juifs en Pologne trompent pour voler et vivent presque uniquement du produit du vol, mais cela ne donne pas le droit aux divers Gouvernements de les persécuter. Au contraire, les Gouvernements ont le devoir de leur enseigner les idées plus civilisées. Le grade d'officier est interdit aux Israélites en Allemagne.

C'est la Pologne, pays pauvre et hors la loi, qui est obligée de recueillir tous ces Juifs qui meurent de faim, que tout le monde appelle des Juifs polonais, mais qui sont plus allemands que polonais et qui contribuent à augmenter dans ce pays la concurrence et la misère. Pauvres Polonais et pauvres Juifs ! Une nation (les Russes et les Allemands) qui met une autre nation (les Polonais et les Juifs) hors la loi, pour mieux la voler ! Les nations sont ignorantes et ne se rendent pas compte de ce qui se passe, elles attribuent la misère des autres au hasard, mais si elles se rendaient compte du vol organisé qui les réduit à la misère, elles se révolteraient toutes.

On évalue à 100.000 le nombre de Tartares de la Crimée émigrés, depuis quelques années, en Turquie, en Asie Mineure. Les Caucasiens émigrent en Perse.

Des circulaires ayant été adressées, en 1902, à tous les Allemands résidant dans les provinces du sud-ouest de la Russie, notamment de la Petite Russie, pour leur exposer que l'Allemagne leur ferait dans la Posnanie des conditions très supérieures à celles qui leur sont faites sur le territoire russe, environ deux mille familles d'indigents allemands, parties de Russie, viennent de s'établir déjà sur les territoires achetés par le Gouvernement allemand pour favoriser la colonisation allemande en Pologne. (Discours du 5 juin 1902 ! Qui est le voleur ?).¹ C'est-à-dire que l'État favorise avec le produit des impôts des colons allemands au détriment de ses sujets polonais. Le Gouvernement allemand donne une prime aux Allemands qui achètent des terres en Pologne allemande. Il fait cela au moyen des impôts : l'acte est frauduleux. De plus, c'est contraire à la morale de chasser systématiquement, même en payant pour avoir le droit de le faire, une nation de chez elle.

Les gouvernants allemands s'acharnent contre un cadavre. Assassins ! Au secours, Bebel ! venez donc venger les victimes qu'ils ont faites. Chassez donc ces gens, si vous êtes à la hauteur de vos paroles. En continuant leur injustice, ils feraient bondir jusqu'aux cadavres, dont la chair pourrie se révolterait.

Un grand nombre de ces indigents polonais, juifs et allemands, entassés en Pologne, émigrent et vont en Angleterre et en Amérique. Les Gouvernements russe et allemand sont des Gouvernements d'assassins. Ces Messieurs se permettent de gouverner à coups de poing et moi, après avoir considéré que les liens de la réciprocité sont rompus, je me suis permis de les critiquer ici sans leur accorder les ménagements d'usage.

La lutte pour l'existence est nécessaire. Du temps des sauvages on luttait à coups de dents ; du temps de la barbarie, nos aïeux luttaient avec une arme blanche et leur courage individuel. Aujourd'hui nous luttons avec l'arme à feu et les lois draconiennes du droit du plus fort. Demain on luttera avec l'intelligence. Élevons-nous à la hauteur du Peuple exécré et envié (les Israélites), soyons ses égaux. Vous me haïrez, mes amis, parce que je vous dis cela. Je me moque de votre colère. Mettez-moi à l'index et vous resterez dans votre vraie tradition. Je me défendrai avec ténacité contre vous, mais je ne me fâcherai jamais. Malgré tout ce que vous ferez, vous ne m'empêcherez pas de vous aimer, car je vous considère comme des égarés et vous ne pourrez pas empêcher mes idées de me survivre. Elles ne me profiteront pas, mais elles feront du bien à l'humanité et cet espoir me suffit.

L'Angleterre a fait un acte d'humanité en offrant aux Israélites, en 1903, une province de l'Est de l'Afrique (dans l'Uganda) et en même temps elle sera débarrassée de l'immigration, chez elle, d'une quantité de juifs pauvres, ignorants et voleurs.

Depuis la 2^e édition de ce livre, le 25 V 1904, au congrès de Hambourg des Juifs allemands, les Israélites allemands ont repoussé cette offre du Gouvernement anglais, parce que, ont-ils expliqué, le peuple israélite doit diriger tous ses efforts pour solliciter de la Turquie et obtenir d'elle le droit d'autonomie en Palestine. Il semble pourtant à l'auteur que l'avantage très relatif d'avoir un chez soi en Afrique n'aurait pas empêché le peuple israélite d'aspirer à la possession d'une patrie indépendante en Palestine, autonomie difficile à obtenir à cause de l'opposition au projet israélite des États chré-

¹ L'auteur écrivait cela en 1903 dans la 2^e édition de ce livre ; depuis cette époque, une notable augmentation de ces familles doit avoir eu lieu

tiens qui, chacun pour soi, comptent sur l'idée chrétienne pour unir un jour l'Europe sous un empire et pour dominer à l'aide de cette idée le globe.

Encore un mot sur les catholiques. Ils sont inférieurs aux protestants moralement, comme santé, comme propreté et comme travail. Étant enfant, je m'étais formé une idée que tous ceux qui ont la peau jaune, le nez luisant, le visage triste, les veines bombées ou bleues, des boutons malsains sur le corps, sont des catholiques (la phtisie). Hélas ! il y a du vrai dans cette conception superficielle. Je ne suis pas un ennemi des catholiques, parce que je dis la vérité ; je suis sincère, voilà tout ; les ennemis du catholicisme ce sont les catholiques eux-mêmes, qui cachent la vérité dans l'espoir de temporiser, ce qui est une lâcheté, ou qui s'obstinent à ne pas voir la vérité, parce qu'ils ont intérêt à ne pas la voir. Que les fidèles catholiques qui voient la vérité ne continuent pas à subir la volonté des catholiques intéressés ou naïfs sans utilité d'ailleurs pour l'humanité. (Les organes ou journaux du Vatican s'appellent « *Osservatore Romano* » et « *Corriere d'Italia* ». La congrégation de l'index, fondée à Rome au XVI^e siècle, fait la censure ; *congregazione dell'indice : imprimatur*. La Congrégation *De Propaganda Fide*.)

47 ● Après Constantinople (1054), ce sont les protestants qui se sont séparés de Rome (Luther, 1483-1546), ensuite le royaume d'Italie, le 9 X 1870, sous Victor-Emanuel II, qui fut d'abord Roi de Sardaigne, en 1849, ensuite Roi d'Italie le 17 III 1861. Victor-Emanuel II était de la maison des ducs de Savoie. Souche : Umberto I^{er}, comte de Sabaudia (Savoie) 1032. Les ancêtres d'Umberto I^{er} auraient porté le nom de (comtes de Maurienne ?). Victor-Emanuel III, né le 11 XI 1869, est Roi d'Italie depuis 1900. Actuellement, en 1904, se sont révoltés l'Autriche sur la question du divorce, la France républicaine sur la question des congrégations et de l'investiture et l'Espagne sur la question des grandes fortunes des couvents.

En 1870, une partie des catholiques en Suisse ont fait scission (le simultaneum), ne voulant pas admettre l'infailibilité du Pape, proclamée comme dogme en 1870 ; ce sont les vieux-catholiques. Sont restés soumis au Pape les catholiques-romains (Concordat du 26 III 1828). Et aux États-Unis les Américains catholiques ont une affection pour l'Américanisme (*Americanism* ; réconciliation de l'Église et du siècle, un mouvement néo-chrétien ; l'Encyclique *Longinqua Oceani* du 6 V 1896 ; la lettre de Léon XIII : *Testem Benevolentiae*). ● Les moins catholiques de tous les catholiques dans le monde, ce sont les Italiens et, en particulier, les Romains, qui sont divisés en « Blancs » et « Noirs », les Blancs (Bianchi, les Gibelins) pour le Roi et pour l'Italie unie ¹ (une monarchie excommuniée par Pie IX [né en 1792 ; Pape de 1846 au 7 février 1878]) et les Noirs (Néri, les Guelfes) pour le Pape possesseur du territoire qu'on a enlevé à l'Église le 20 IX (9 X) 1870 (Plébiscite 2 X 1870 ; Rome, capitale de l'Italie, le 23 XII 1870). En 1904, le Saint-Siège a les droits d'une puissance temporelle considérée comme souveraine sans État). La nation italienne ne doit pas son indépendance, en 1904, à sa valeur, ni à la coopération nationale, elle la doit uniquement à l'intérêt politique des grands États européens, à sa position géographique et au langage commun qui unit tous les péninsulaires italiens. La nation italienne est plus corrompue que la nation espagnole, elle est la plus corrompue des nations chrétiennes ; elle perdra son indépendance politique à la première occasion. ² Cependant elle est mûre pour recevoir une conception morale plus élevée. Si elle se réforme, elle pourra rivaliser avec les nations protestantes et les surpasser. ³ Le commencement de la puissance temporelle des Papes date de 726, date de la possession de Rome par les Papes. En 755, Pépin le Bref (Carlovingien) vola Ravenne et la Pentapole aux Lombards pour les donner au Pape Étienne II. Ce qui maintiendra encore le Pape en Italie, ce n'est pas la dévotion des Italiens, ce sont les bénéfices qu'en tirent les Italiens à cause des nombreux étrangers qui, les uns par dévotion, les autres par curiosité, ⁴ affluent à Rome. Toute l'Italie en vit, comme le littoral du midi de

¹ Irrédentiste : Nice, Trieste, Durazzo, Vallona ; le Tessin, 1512 : Bellinzona, Locarno et Lugano ; le Monténégro, l'Albanie, (la Roumanie ?) ; la Corse, l'île de Malte ; séparatiste, particulariste, un dialecte.

² Un monsieur a expédié son coffre le 20 mars 1906 par le train de 2³⁰ du soir de Paris à destination de San Rémo. Il reçut le bulletin n^o 472. Arrivé le 22 mars vers midi à Vintimille, il trouva son coffre plombé par le service de la douane. Le chef de gare de Ventimiglia refusa de lui rendre son coffre. Le chef de la douane était invisible, le petit tyran déjeunait. Le 24, le monsieur arriva à Rome sans son coffre. Malgré trois télégrammes recommandés, dont deux avec réponse payée et une lettre recommandée au chef de gare de Ventimiglia, deux visites faites au chef de gare de Rome, une à la direction des voies et communications, 16, via Ludovisi, au bureau n^o 10, deux lettres recommandées au ministre (Mons. Pietro Carmine) des travaux publics, les démarches de MM. Thomas Cook & Son, le propriétaire n'obtint son coffre que le 5 avril 1906. Cette administration crée régulièrement des ennuis aux étrangers qui arrivent en Italie. Porteurs de bagages, conducteurs, douaniers, gendarmes, garçons de restaurant, chefs de gare, cochers, hôteliers, expéditeurs et autres serviteurs de locomotion, tous serviteurs de la nation, ils sont d'accord pour voler le public ! Le garçon, par exemple, qui vous sert dans un restaurant, salit vos habits avec de la sauce ou avec du vin rouge, vous demande pardon et recommence.

³ L'auteur est, en 1909, Italien. Il souhaite à la Nation Italienne l'enseignement du système de la *réciprocité* (la philosophie du contrat) *obligatoire* aux enfants âgés de moins de 15 ans révolus.

⁴ Les souvenirs nationaux de l'Italie, dont quelques-uns sont des antiquités de valeur, d'autres sans valeur et

la France vit des étrangers qui sont attirés par le jeu de la roulette et du trente-et-quarante de Monte-Carlo (Monte-Carlo fait partie de Monaco, une principauté sans traités qui date de 1860 ; Prince Albert, né à Paris le 13 XI 1848 ; souche : Goyon ; Nice : 24 III 1860). Si on enlevait le Vatican (le palais)¹ au Pape, le Pape quitterait l'Italie et il y aurait probablement une révolution dans cette nation. Je m'adresse au lecteur : Imaginez-vous les Italiens perdant un revenu annuel probablement supérieur à 300 millions de *lire* (titres de noblesse, décorations, mariages d'intérêts, annulations de mariage, majorité de cardinaux italiens, Papes italiens, pèlerinages et offrandes des catholiques étrangers, deniers de saint Pierre, etc.).

Les Papes, Italiens eux-mêmes, favorisent les Italiens de toutes les manières ; par exemple, ils confèrent de préférence des titres de noblesse à des roturiers italiens, ensuite à des roturiers français, pour leur donner du prestige social. L'influence exercée par le Vatican sur les naïfs, la force morale qu'il détient, disparaît rapidement, soit à cause de l'indifférence, soit à cause de la culture morale qui augmente parmi les catholiques (les déceptions). L'alliance du Vatican et son appui dans le but de soumettre les naïfs à la volonté des gouvernants ne sont plus recherchés que par la noblesse catholique ignorante des pays catholiques et par les gouvernants protestants, lesquels cherchent à dominer à l'aide de la doctrine catholique les nations catholiques (l'organisation du clergé : la hiérarchie ; la solidarité du clergé avec les gouvernements : les concordats, et avec les propriétaires de richesses matérielles ; l'ignorance des nations).

La Papauté ne subsistera pas deux cents ans, si elle n'admet pas les réformes indispensables à l'intelligence du 20^e siècle : le droit de la propriété morale et physique (le divorce, etc.). A ce moment les souverains seront débarrassés d'un marchand de titres qui leur fait concurrence, mais les souverains et les nations protestantes auront perdu une source importante de corruption (la division) qui leur permet en 1904 de dominer les nations catholiques.

Un mot encore sur la roulette avant de terminer ce chapitre : pour empêcher les particuliers de tricher, les gouvernements défendent les jeux de hasard ; mais, sous leur surveillance, ils autorisent les jeux de commerce (par exemple, établissement de tables de baccara, etc.) à l'aide desquels les complices des gouvernants ruinent les pontes ou joueurs. Il serait plus honnête d'autoriser les jeux de hasard, toujours sous la surveillance du gouvernement, mais sans le refait, c'est-à-dire avec des règles établissant des chances égales entre la banque et les pontes.

Les victimes du jeu injuste sont nombreuses, les suicides se succèdent à Monte-Carlo, mais la direction de la roulette et du trente-et-quarante achète le silence des journaux influents français et étrangers. Ces journaux encouragent même les lecteurs à aller à Monte-Carlo. L'auteur du livre conseille aux pontes ruinés de punir pour faire cesser le jeu un des propriétaires influents de l'entreprise ou un de ses directeurs avant de se tuer.

Rome préfère de perdre son pouvoir plutôt que de se réformer à temps et de céder. Elle devrait faire aujourd'hui, d'elle-même, ce qu'elle sera forcée de faire prochainement par la contrainte.

La religion conserve l'intégrité chez les peuples ignorants et les empêche de retomber dans la barbarie ; elle en fait les esclaves des classes qui gouvernent, mais elle n'a pas d'influence sur les peuples cultivés, qui ont besoin de substituer le raisonnement à la religion et la Puissance Créatrice à Dieu. Si le clergé comprenait les lois qui gouvernent le cerveau, il suivrait son développement et il modifierait la religion au fur et à mesure, pour la maintenir au niveau de l'intelligence du temps et pour conserver la direction morale des peuples.

La puissance catholique est-elle donc brisée ?

Il y eut, à Genève, en 1884, la première conférence internationale des francs-maçons. Léon XIII vit le danger qu'il y a de ne pas réorganiser les forces catholiques pour réagir et il publia son Encyclique du 20 avril 1884 *Humanum genus*. Les rivalités nationales et la désobéissance ont ajourné la réalisation du projet du Très Saint-Père, le plus illustre des Souverains Pontifes de l'époque où nous vivons.

● (Léon XIII, Vincenzo Gioacchino Pecci, né le 2 mars 1810, couronné Pape le 3 mars 1878, 13 mort le 20 juillet 1903, était le 263^e pape. Domnus II, 974, le 138^e pape, qui n'a peut-être pas existé,

d'autres encore des imitations modernes, rendus intéressants par des mensonges, servent à faire des dupes.

Les artistes, qui souffraient moralement, ont exprimé leur douleur et leurs désirs inassouvis par des dimensions (proportions) et des couleurs (harmonie et contrastes) capables de frapper notre imagination malade, mais excepté ces tristes et saisissants souvenirs du passé qui méritent notre sympathie, ceux qui évoquent des empoisonnements, des assassinats, des tortures, des mensonges, la violence et des vols n'offrent qu'un intérêt scientifique.

Les souvenirs nous font connaître la nature humaine des temps avant notre époque et nous suggèrent les moyens mécaniques employés.

¹ On appelle en 1904 le palais du Roi d'Italie à Rome le Quirinal. Il est situé sur le mont Quirinal, l'une des sept collines sur lesquelles était bâtie l'ancienne Rome. Rome comprend en 1904 les monts : Capitolin, Palatin, Quirinal, Aventin, Vatican, Viminal, Esquilin, Janicule, Coelius ou Lateranus, Testaceus, Citorius, Pincius. Le parlement italien est à Rome, le sénat au Palazzo Madama, la chambre des députés à Montecitorio.

est compté dans ce nombre. Les 40 antipapes ne sont pas comptés dans ce nombre. Une capitulation. Chaque pape prête un serment.)

Pour reconstituer la puissance universelle du pontificat romain, Léon XIII a associé ses actes aux actes des Gouvernements (Encyclique *Jampridem*), en sacrifiant ainsi les catholiques. Par exemple : pour obtenir par la médiation de l'Empereur allemand (cardinal Galimberti), quelques quartiers de Rome connus sous le nom de Cité Léonine, il offrit à Guillaume II, en octobre 1888, de lui sacrifier la Pologne (question des écoles, etc.) et les catholiques allemands. L'Empereur refusa cette proposition. Pourquoi Guillaume II sacrifierait-il le concours des fusils à répétition perfectionnés qui tirent à une distance d'environ 600 mètres point blanc (trajectoire rasante), qu'il obtient de son allié le Roi d'Italie, pour obtenir la soumission simulée des catholiques de son empire, du moment que ces catholiques et, avec eux, ceux de l'Étranger sont déjà assujettis à l'esclavage sous-entendu de la volonté impériale? Léon XIII, malgré qu'il fut un Pape illustre, a été naïf : il a cherché le succès et les avantages temporaires de l'avenir immédiat (une fluctuation), en sacrifiant, pour atteindre ce but, l'avenir plus éloigné du catholicisme. L'avenir éloigné (p. 314, 36^e l. : « Dans un ») est le résultat des fluctuations de l'avenir immédiat et les fluctuations de l'avenir immédiat (2^e partie, chap. I, n^o 13) sont le résultat des réactions du moment (p. 425, 8^e l. : « Il n'y a », p. 425, 9^e l. : « Le hasard » ; p. 185, 30^e l. : « Les principes » ; p. 191, 30^e l. : « L'injustice »). Guillaume II ne peut aider le Pape que dans le but de corrompre les catholiques ou dans celui de diviser les nations catholiques entre elles, par exemple d'en isoler une.

Pour obtenir l'envoi d'un agent officiel auprès du Saint-Siège, Léon XIII sacrifia la Pologne aux exigences du Czar. En France (la république, le cardinal Lavigerie), en Espagne (les Carlistes), en Angleterre (le *home rule*), en Amérique, partout il sacrifia les catholiques aux exigences des Gouvernements, en échange de concessions faites au profit du Souverain Pontife.

Par contre, il a préparé la majorité incontestable des cardinaux italiens dans le Conclave du 31 juillet au 4 août 1903 qui vient d'élire Pape, le 4 août, le cardinal Giuseppe Sarto (né le 2 juin 1835), qui a pris le nom de Pie X (39 cardinaux italiens pour 31.668.000 Italiens et 25 cardinaux pour 170 millions d'autres catholiques)¹, parce que les cardinaux italiens, seigneurs libres du pouvoir temporel, ne subissent pas autant que les cardinaux étrangers, qui sont astreints par les concordats, l'influence du Gouvernement auquel ces cardinaux étrangers sont attachés par la reconnaissance [cardinal-évêque ; cardinal-prêtre ; cardinal-diacre ; le sacré collège ; un prélat, un camerlingue, un nonce, un légat ; un concile oecuménique (325), national ou provincial : une lettre synodique, un synode, un concile particulier, un conciliabule, une réunion régionale, une réunion plénière de l'épiscopat du pays ; un conclave (1270), un conclaviste ; une encyclique ; un consistoire].

Pour faire un évêque, il faut :

1. La désignation par voie d'élection ou autrement (il est désigné). 2. L'institution canonique (Sa Sainteté confère au futur évêque la juridiction sur telle église [il est accepté]). 3. La consécration et 4. Le pouvoir civil (le Gouvernement), s'il accepte le texte, fait entériner les bulles d'investiture canonique des évêques.

L'État exige le serment des évêques avant de les admettre dans les diocèses.

(Révérend, e ; Révérendissime ; Éminence Révérendissime ; prince-archevêque ; un camerlingue, un nonce, un légat, un légat *a latere*, primat, chanoine, missionnaire, religieuses, moine, un cénobite, prieur, e, supérieur, e, abbesse, un, une novice, un oblat, un séminariste, un desservant, un clerc, un séminariste, capucin, ermite, anachorète, un, une ascète, etc., patriarche, métropolitain, antipape, archidiacre, un curé, diacre, les ordres sacrés, la tonsure, le clergé régulier, le clergé séculier, exarque, pope, 13 pasteur, grand rabbin, rabbin, un thérapeute, dalai-lama, un marabout, un talapoin, un prêtre, une soutane, un froc, un ecclésiastique, un archiprêtre, un aumônier, un chapelain, un mystagogue, un eubage ou prêtre gaulois ; un dévot, un fanatique, un croyant, un pratiquant, les fidèles, religieux, pieux, bigot, crédule, naïf, un indifférent, incrédule, irréligieux, un possédé, un démoniaque, un damné, un dissident, un hérésiarque, un hérétique, un schismatique, un païen, une propagande, la théologie, un hagiographe, orthodoxe, hétérodoxe, un sectateur, un sectaire, un adepte, un disciple, un adhérent, un partisan, la réforme, la réformation, un chrétien, un papiste, un catholique, un presbytérien, ienne, un protestant, un luthérien, un orthodoxe, un athée, un néophyte, baptiser, un prosélyte, un converti, un renégat, une abjuration, l'apostasie, un apostat, le népotisme, une excommunication majeure, un anathème, un vidame, un inquisiteur, etc. ; un séminaire, un institut catholique, etc. ; un consultant, le saint-office, le jugement de Dieu, le droit canon, un canon, la foi, la discipline religieuse, la messe, la commu-

¹ Il y avait le 31 VII 1903 six chapeaux vacants. Le Sacré Collège ou Collège-cardinalice est composé, lorsqu'il est complet — bulle de Sixte V —, de 70 cardinaux.

nion, le saint sacrement, les sept sacrements : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage; béatifier, canoniser; un bénéfice, un canonicat, une prébende, une fabrique; la daterie, la chancellerie; ¶).

57

Si, en agissant ainsi, il avait profité de la trêve survenue entre la Papauté et les Gouvernements pour réformer l'Église et pour régénérer et fortifier le pouvoir central, Léon XIII aurait sauvé le catholicisme de l'anéantissement qui l'attend. ● Quand les forces morales sont égales, il faut opposer la force matérielle à la force matérielle pour maintenir l'équilibre. Quand les forces morales sont inégales, le côté plus cultivé (plus intègre) oppose la force matérielle perfectionnée, appelée par erreur force morale, à la force matérielle adverse pour maintenir l'équilibre.

54

Il faut opposer la force matérielle à la force matérielle. L'homme ne tue pas un éléphant avec son intelligence, mais avec un boulet qu'il a imaginé et fabriqué à l'aide de son intelligence (voyez p. 386, 17^e l. : « Ces personnes »). C'est donc toujours la force matérielle qu'il oppose à la force matérielle (ne pas confondre avec la force morale, p. 429, 26^e l. : « Il est » ; p. 191, 30^e l. : « L'injustice » : La vérité est conforme aux lois de la nature, tandis que le mensonge est conforme aux lois artificielles. Pendant la lutte entre ces deux forces morales contraires, la nature oppose la force matérielle inévitable et **invincible** de la nature à la force matérielle des hommes). |

44

Le Pape commande en 1904 à environ 202 millions de catholiques en révolte contre les dogmes de l'Église et qui ne lui obéissent pas — tandis que les protestants sont unis — et qui, relativement aux protestants, ne sont pas armés¹. Les catholiques sont en outre relativement aux protestants dépourvus du sentiment de la réciprocité et pénétrés de la haine de classes et de la haine contre l'être humain.

Il suffit de regarder une bouteille de chartreuse, qui est marquée de l'emblème de la chrétienté, d'une croix, et qui est fabriquée par les moines, pour comprendre le sort du catholicisme, si on ne le réforme pas (le néo-catholicisme). Le clergé catholique lui-même vit de l'accaparement par la confession, l'intimidation, l'éducation spéciale de la conscience, les promesses trompeuses, la damnation, la captation et le vol. L'ensemble a donc besoin d'être remanié *ab imis fundamentis*². Le Pape doit, cependant, avoir l'appui des Gouvernements intéressés — de tous les Gouvernements chrétiens — ou leur consentement (concordats, traités, lois internationales et opinion) et le consentement des propriétaires catholiques de richesses matérielles, avant de modifier les principes fondamentaux de la doctrine catholique ou de les remplacer. Chaque religion imparfaite n'est qu'un degré de réciprocité dans le sens absolu. Elle est une solidarité spéciale, une réciprocité dans le sens relatif, qui maintient une union spéciale entre les membres (les trois classes) qui composent une agglomération d'êtres humains. Si cette solidarité spéciale (le privilège) ne suffit pas pour maintenir le droit d'égalité morale (l'armée, le commerce, les richesses, la quantité de sang, etc.) avec la nation la plus civilisée, il faut réformer cette solidarité ou la remplacer.

Les prêtres développent les sentiments dans leurs élèves en inculquant dans leur mémoire un dépôt de mensonges et anéantissent en eux les facultés de la raison (inculquer aux enfants la mentalité catholique, le catéchisme, l'enseignement pédagogique de la religion, la confession, la prédication dominicale, le curé, le directeur de conscience; l'enseignement de l'histoire; investiture, entériner, ratifier, l'imprimatur, l'admittatur ou celebret). C'est-à-dire que les prêtres embrouillent la raison de leurs élèves au moyen de résultantes des forces des quatre premiers degrés, ce qui rend les élèves nerveux ou anémiques, et qu'ils empêchent leurs élèves de comprendre les résultantes des forces au 5^e degré. L'émotion est l'effet de la résultante. L'émotion accélère momentanément la respiration. Les résultantes des forces au 5^e degré nous émotionnent le moins et usent le moins notre santé. L'émotion augmente au fur et à mesure que le degré des résultantes diminue. La méditation est donc, tantôt un plaisir des sens, tantôt une souffrance.³ On s'accorde abusivement à appeler les êtres humains qui ne conçoivent presque exclusivement que des résultantes aux 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e degrés, des sentimentalistes, au lieu de les appeler des êtres humains, soit intellectuellement, soit moralement ignorants. La lutte intérieure entre la raison et les sentiments | absorbe chez les sentimentalistes les forces du corps et la santé. Les sentimentalistes sont sans orientation; ils adoptent facilement la conviction des autres; ils ont souvent des utopies chevaleresques et deviennent facilement aussi cruels.

12

C'est pour cette raison que les nations catholiques sont plus cruelles que les nations protestantes. La cruauté des Espagnols, par exemple, est célèbre : le 24 VII 1904, le jour de la fête de la Reine, il y

¹ L'auteur n'insinue pas par ce qu'il vient d'écrire que le clergé doit s'accaparer la direction politique du pays (et rétablir l'inquisition !), il désire simplement que le clergé élève des êtres humains capables de raisonner et de subordonner leurs actes à leur raisonnement, partant qui sont capables aussi de faire de la politique.

² Pour connaître la hiérarchie de l'église romaine, voyez : L'église catholique à la fin du XIX^e siècle, par Messieurs Charles Daniel, etc., Librairie Plon, 10, rue Garancière, Paris, 1900.

³ Le plaisir intellectuel (mental), c'est faire plaisir aux nerfs, c'est de l'utilitarisme. Le surmenage des nerfs avec le manque d'oxygène et de nourriture, est la cause de l'anémie, etc.

eut à Saint-Sébastien, en Espagne, dans une cage qui mesurait 15 mètres de diamètre. devant 15.000 chrétiens, un combat entre un tigre du Bengale de 10 ans et un taureau andalou de 5 ans. Heureusement, la cage céda ; il y eut un mort et une cinquantaine de blessés. Ces animaux étaient vengés (la tauromachie, l'école de Séville, un taureau, une vache, un veau, un bœuf, un bison, un aurochs, un buffle, le bœuf sacré des anciens Égyptiens Apis ou Hapi, une arène, un amphithéâtre, le Colisée de Rome — les combats de gladiateurs et les martyrs chrétiens — une corrida, un banderillero, un matador, un picador, un toréador, un torero, un chulo ; la hoplomachie : un gladiateur, un mir-millon, un rétiaire).

Avant de terminer ce chapitre, rendons-nous compte de la différence qu'il y a entre l'intolérance catholique et la tolérance protestante (une lutte de principes ; la législation d'un pays ne doit pas être subordonnée à un pouvoir qui réside hors du pays).

L'intolérance catholique amène l'inquisition dès que le clergé catholique est au pouvoir dans un pays. L'inquisition, c'est-à-dire la juridiction spéciale pour la répression, par la torture et le sang, du crime d'hérésie, fut décidée en 1184 en principe par le Concile de Vérone et établie en 1215 par Innocent III. Elle a fonctionné officiellement en Espagne jusqu'en 1820, pour ne pas dire qu'elle y fonctionne encore en 1904. En France, elle fut abolie en 1808 et elle fut remise en vigueur de 1814 à 1820, et le comte de Villèle, président du Conseil de 1822 à 1827, sous Louis XVIII et sous Charles X, désirait la rétablir (un inquisiteur, le questionnaire ou bourreau, la verge, la roue, le chevalet, un autodafé, écarteler, l'estrapade, le saint-office, le jugement de Dieu, etc.).

Les protestants sont tolérants, c'est-à-dire qu'ils respectent la propriété morale d'autrui (le libre examen). Ils sont loin de le faire, mais c'est l'idée, quoiqu'encore à l'état d'embryon, qui est née de la lutte et de la scission entre les catholiques et les protestants (1483-1546), et c'est cette idée qui gouverne l'Angleterre en 1904.

1 — Catholiques et protestants n'ont de commun que l'idée du respect du droit de la propriété matérielle, ¹ idée qu'ils ne sont parvenus à mettre en pratique qu'imparfaitement. La réciprocité entre protestants et catholiques est impossible, parce qu'il n'y a pas d'égalité morale entre eux, c'est-à-dire qu'ils ne se comprennent pas, et les protestants en profitent. Voici quelques données et dates pour orienter le lecteur :

2 — Les Aryas quittèrent le voisinage du Pamir (Oxus). Les uns occupèrent environ en 1500 av. J.-C. la vallée de l'Indus (les Indous qui parlaient le sanscrit) où ils vainquirent les Dasyous ; les autres peuplèrent la région iranienne (les Iraniens qui parlaient le zend : les Mèdes, les Perses, etc. La religion des Iraniens : le Mazdéisme ou religion de Zoroastre : Ormazd assisté de 6 Amshaspands contre Ahriman assisté de Daévas).²

3 — Du Dieu des Aryas de la vallée du Gange (dans l'Hindoustan, Inde) : Brahme (monothéisme, un seul Dieu), incarné successivement dans Brahma, Vichnou et Siva (la trinité)³, surgirent toutes les religions de l'humanité. ⁴ En 520 av. J.-C., le guerrier hindou Siddharta, surnommé Bouddha, réforma le Brahmanisme et fonda, contre le formalisme et la corruption ⁵ des Brahmanes, le Bouddhisme (religion de l'État en 450 av. J.-C.). Selon Siddharta, l'anéantissement complet des passions (les dix commandements) conduit les fidèles au Nirvâna (le paradis)⁶. Moïse ⁷, 1725-1605 av. J.-C. Les Israélites sont corrompus et Jésus-Christ, 6 av. ou 1 à 33 ou 34 (Les Évangiles : un livre composé au I^{er} siècle par les quatre évangélistes ; il contient la description de la vie et la doctrine de Jésus-Christ), inspiré par les mauvais traitements infligés aux esclaves (Spartacus, 73-71 av. J.-C.), intervient avec des réformes (Chaque Pape se dit le Vicaire de Jésus-Christ). Comme toujours, une scission se produit, car les moins intelligents (ils s'opposent à la forcée majeure) refusent de suivre le mouvement. Les persécutions depuis Néron (54-68) jusqu'à Dioclétien, après avoir poussé les Chrétiens à s'unir entre eux et leur avoir appris

15 ¹ Homère ne s'occupe pas dans ses écrits du droit de propriété (Mercure ; Plutus). D'après l'auteur, la propriété est physique, matérielle (intellectuelle) et morale, et individuelle. |

² Le pali, langue sacrée de l'île de Ceylan, dérivée du sanscrit (un Cingalais) : urdu, hindi, punjabi, bengali, gujerati, pushtu, tamil, burmese, karenzi, shansi.

³ La période védique (hymnes du Rig-Véda) des Aryas de l'Inde précéda la période brahmanique.

⁴ Védas : les quatre livres sacrés des Hindous, en langue sanscrite, attribués à l'anachorète hindou Vyâsa. Les Pouranas, les Soutras, etc., sont des commentaires de ces livres (un indianiste).

⁵ Le culte est, au point de vue philosophique, la manifestation inutile d'une doctrine, tandis que l'intégrité (la réciprocité et le talion) est la manifestation indispensable de cette doctrine.

⁶ *Lora William Bentinck carried the regulation in Council forbidding in India suttee in 1829. Suttee : Hindu widows suffered death on funereal pyres beside their husband's body.*

La coutume hindoue, abolie en 1829, qui voulait que la veuve soit brûlée vive, sur le bûcher de son mari décédé, était peut-être à l'origine une loi édictée pour empêcher la femme hystérique d'empoisonner son mari ou pour empêcher la veuve de nouer des relations intimes avec un autre homme (la jalousie).

⁷ Certaines personnes instruites croient que Moïse aurait vécu de 1705 av. J.-C à 1585 ; d'autres qu'il aurait vécu en 1320 av. J.-C. A-t-il existé ?

à s'organiser, cessèrent en 313, avec l'édit de Milan de l'Empereur Constantin, qui proclama la tolérance religieuse. Le Christianisme (le droit de la propriété matérielle) devint en 325 la religion de l'État (Un labarum : étendard impérial sur lequel Constantin fit mettre une croix et le monogramme de Jésus-Christ). Dès lors le formalisme ¹ se développa, accompagné de la corruption. Justinien I^{er}, 527-565, par son code, ne put pas arrêter les progrès de cette corruption ², et la scission entre Constantinople et Rome se produisit en 1054, suivie de la Réformation (1324-1384 ; 1483-1546 : le droit de la propriété morale. Le droit de la propriété physique appartient encore à l'avenir : en 1904, l'esclavage [et le servage] a été remplacé par l'esclavage sous-entendu, — voyez page 301, 50^e l. : « En 1904 »). ³

Le paganisme des Grecs (1440 à 146 av. J.-C.) et des Romains (753 av. J.-C. à 325 ap. J.-C.), la Chine avant et après Confucius (551-479 av. J.-C.), le Japon (*Bouddha* : 550 ap. J.-C. et *Shinto*), l'Amérique avant sa découverte par Christophe Colomb en 1492 (le Mexique), Mahomet ou Mohammed (571-622-631), etc., tous les philosophes du monde ⁴ sont des écarts, des produits latéraux (des excroissances) qui ont été ou qui, probablement, seront engloutis par le courant qui mène et qui commande au nom des lois de la nature, courant dont ils sont sortis (égarés) et à la tête duquel se trouve, en 1904, ● l'Angleterre protestante. (Invasion des Romains en Bretagne occupée par des Bretons ou par des Celtes et par des aborigènes — en 55 av. J.-C. ; conquête de l'Angleterre par les Romains, 85 [Agricola] ; un Roi breton tributaire des Romains s'adressa vers l'an 180 au Pape Eleuthère, Pape 177, m. 192, pour lui demander des missionnaires ; ceux-ci portèrent la foi aux populations britanniques.

¹ Le célibat des prêtres catholiques — un système qui encourage les prêtres à coucher avec les femmes qu'ils confessent — fut ordonné en 1074, excepté pour l'église orientale catholique : 1^{er} concile sous le Pape Grégoire VII, pape en 1073, m. 1085 ; l'inquisition, (1184)-1215 ; la confession, 1215 ; la vente des indulgences pour construire à Rome l'église de St-Pierre : fondation de St-Pierre en 1506 ; Pie IX, Pape de 1846 au 7 II 1878, proclama les dogmes de l'immaculée conception, c'est-à-dire de la conception de la vierge Marie exempte du péché originel, le 10 XII 1854, le miracle de Lourdes, le 21 II 1858 et, le 18 VII 1870, l'infailibilité pontificale, c'est-à-dire qu'il proclama la suprématie du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel, etc., etc. Le Pape est infailible et commande aux fidèles l'obéissance au clergé. Mais le Pape ne répond pas de l'intégrité de son clergé. Lorsqu'un membre du clergé commet une escroquerie, les cardinaux du Vatican se soldarisent avec l'escroc pour étouffer le scandale. La victime ne peut obtenir satisfaction du Vatican. Si elle adresse une plainte au commissaire de police contre l'escroc, ou si elle intente contre ce dernier une action civile, elle n'obtiendra pas non plus la restitution de son argent de cette manière.

² Léon III, l'Isaurien, Empereur d'Orient, av. 717, m. 741, interdit en 726 dans le même sens le culte des images.

³ Voici les dates d'après le « Manuel des Sciences Sacrées, par Monseigneur Charles Daniel, Paris, 1903 » auxquelles des doctrines furent proclamées : 1^{er} siècle : le paganisme, le judaïsme et le christianisme ; 60, Simon le Magicien ; 61, Thebule ; 65, Philet ; 75, Cerinthe ; 75, Ebion ; 76, Ménandre ; 82, les nazaréens ; 95, les nicolaïtes ; 114, les élcsaïtes (ou élcsaïtes ?) ; 120, les saturniens ; 130, les gnostiques ; 130, les docètes ; 133, les basilides ; 140, 141, 144, 146, 150, 150, 160, 160, 170, 170, 172, 172, 172, 172, 174, 175, 176, 176, 180, 182, 193, 193, 194, 199, 200, 201, 218, 219, 246, 247, 247, 247, les angéliques ; 247, les apostoliques ; 252, 263, 264, 270, 295, 301, 308 à 393, le schisme d'Antioche ; 311, 311, 317, les ariens ; 324, 324, 325, les anthropomorphites ; 325, 343, 352, 358, 360, 360, 362, 366, 372, les origénistes ; 373, 374, 381, 382, 389, 389, 390, 404, 404, 404, 416, les prédestinatians ; 428, 430, 448, 449, 483, 484, le schisme d'Acace ; 484, 484, 4851 (491 ?), le schisme des Cophtes ; 512, 520, 520, le schisme des Arméniens ; 537, 537, 538, 538, 553, 557, 600, 622, 622, 632, 639, 653, 653, 653, 653, les partherméneutes ; 730, 741, 744, 781, 791, 799, 811, 820, 849, 858, 867, 867, 939, 1000, 1022, 1025, 1043, Michel Cérulaire ; le schisme des Grecs commencé à la fin du VI^e siècle par Jean IV-le-Jeuneur, patriarche de Constantinople (évêque universel), en 867 par Photius (patriarche œcuménique) qui soutint le Saint-Esprit procède du Père seul et par l'ambition des Empereurs de Constantinople, fut consommé par Michel Cérulaire vers 1053. Les Grecs nient la primauté du pape de Rome. — 1053, schisme de Ruthénie ; 1065, 1080, 1090, 1108, 1116, 1118, 1119, 1138, 1140, 1145, 1147, 1153, 1160, 1170, 1180, 1190, 1200, 1205, 1208, 1210, 1210, 1232, 1240, 1248, 1250, 1253, 1270, 1294, 1296, 1308, 1311, 1312, 1314, 1315, 1325, 1347, 1370, 1375, Jean Wicief ; 1378, le schisme d'Occident ; 1408, Jean Hus ; 1420, 1445, schisme de la Moscovie ; 1504, 1515, 1517, Luther ; 1525, les anabaptistes ; 1530, les libertins ; 1531, les anti-trinitaires ; 1534, le schisme d'Angleterre : les anglo-calvinistes, les épiscopaux ; ils reconnaissent le Roi et la Reine comme chefs de l'église anglicane, des évêchés, etc. ; les puritains : la doctrine de Calvin ; les presbytériens : ils reconnaissent des prêtres, mais pas la primauté du Souverain dans l'église ; les indépendants ; ne dépendent d'aucune autorité ; (les quakers, 1685, les puséystes ou anglo-catholiques vers 1850 ; les catholiques, les juifs) ; 1536, les calvinistes ; 1546, les sociniens ; 1551, 1575, 1578, 1609, les arminiens ; 1615, l'athéisme ; 1615, le mythisme ; 1620, 1641, le jansénisme ; 1650, 1650, 1650, le quétisme ; 1665, les quétistes nouveaux ; 1670, 1670, le panthéisme ; 1682, les libertés gallicanes ; 1685, le scepticisme — les quakers ; 1700, le philosophisme ; 1708, 1724, l'église schismatique d'Utrecht ; 1725, la franc-maçonnerie s'organise en France : lord Dervent-Water ; les déistes ; le **matérialisme** (le spiritualisme ; spiritisme ; réalisme, idéalisme) ; le **naturalisme** ; 1763, Fébronius ; l'empereur Joseph II veut assujettir l'église catholique ; 1786, Ricci ; 1791, constitution civile du clergé en France ; l'église constitutionnelle en France ; 1801, l'église anticoncordataire en France ; le **rationalisme** (est un protestantisme philosophique) ; la morale indépendante ; 1810, le semi-rationalisme : du professeur Hermès ; 1812, le socialisme de Robert Owen, né à Newton en Angleterre en 1771 (*a Welshman : a socialistic community at New Harmony, Indiana*) ; (le radicalisme ; le communisme ; le nihilisme : ces quatre dernières doctrines tendent vers la destruction de l'autorité et vers l'abolition de la propriété) ; le traditionalisme ; l'éclectisme ; le saint-simonisme ; le fouriérisme de Charles Fourier ; le positivisme d'Auguste Comte ; le libéralisme : une religion nouvelle ; vers 1850, les anglo-catholiques ; le spiritisme commença dans l'Amérique du Nord ; les vieux catholiques ; Chatel ; Range ; Kupélian ; Michel Vintras et les trois frères Baillard ; Gioberti ; l'ontologie de Rosmini ; Richard Rothe ; J. Simon (l'hérésiologie).

Les points-virgules — excepté dans les parenthèses — n'ont pas été employés dans la note ci-dessus pour séparer des groupes d'idées, mais seulement pour séparer entre elles les parties semblables d'une même phrase.

⁴ Qu'il s'agisse du paganisme des Grecs et des Romains, ou du système philosophique de la Chine ou du Japon ou de l'Amérique ou de Mahomet, etc., toutes les philosophies (les cultures) du monde sont....

Ensuite Saint Patrick, né en 372, m. 466, contribua au développement du christianisme en Écosse [Calédoniens ou Pictes et Scots] et en Irlande [Celts] particulièrement. Il fut le premier évêque d'Armagh en Irlande. En 555, conquête de l'Angleterre par les Angles et par les Saxons [Anglo-Saxons]. La Bretagne se convertit définitivement au christianisme en 597 sous Ethelbert, Roi de Kent. On trouve le christianisme répandu en Irlande, en Écosse et en Bretagne en 627. Influence danoise de 787 à 1066. Première conquête de l'Angleterre par les Danois en [827?], seconde en [1013?]. Conquête par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, 1066. En 1215, conciliation entre Normands [qui parlaient la langue française] et Saxons [qui parlaient la langue germanique]. La même année [1215] la Grande Charte d'Angleterre fut donnée. Les statuts d'Oxford, 1264; 1324-1384, Jean de Wycliffe : affranchissement des serfs de 1514, sous Henri VIII, à 1574, sous Élisabeth; 1531, Réforme religieuse par Henri VIII; Révolution en Angleterre commencée en 1642-1648-1649 : exécution de Charles I^{er} et proclamation de la République; 1652, Olivier Cromwell, Protecteur de la République, né en 1599, mort 1658; 1677, *habeas corpus act* : 31 Charles II c. 2; 1^o révolution de 1688, le 22 I 1689, déclaration des droits sous Guillaume III, premier Roi constitutionnel de l'Angleterre avec l'institution du jury [le jury en France en 1791; la révolution française de 1789 est une mauvaise copie de la révolution anglaise de 1648]; 1807, abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique, en [1834?], dans les colonies et, en 1843, aux Indes; 1858, droit de siéger dans le Parlement accordé aux Israélites; alliance avec le Japon qui est païen, du 30 janvier 1902 : *pagan; with the view of preserving the integrity of the Chinese Empire*; visite d'Édouard VII au Pape, Sa Sainteté Léon XIII, du 29 avril 1903 : *The Pope is described, in the homilies of the established protestant Church, as Anti-Christ; King of all His Subjects and not of any one creed alone*; visite d'Édouard VII au Président de la République française, Son Exc. M. Émile Loubet, du 1^{er}/4 mai 1903.)² Il serait imprudent de prédire si l'Angleterre conservera la direction ou si elle sera supplantée par une autre nation. ● Lorsque les protestants seront devenus suffisamment égoïstes et sensuels (l'égoïsme devenu une excroissance du protestantisme; le formalisme; le mal engendre le bien, le droit du plus fort et le vol servent aveuglément la cause de la justice, page 191, 30^e l. : « L'injustice »), il y aura scission et une religion d'un ordre plus élevé sera proclamée (2100-2500) : 1^o La déification des éléments et des forces de la nature (tonnerre, feu, etc. : le sabéisme et le fétichisme; le chamanisme). 2^o Polythéisme (l'idolâtrie, la zoolâtrie, l'apothéose, immatérialiser). 3^o Monothéisme (la trinité, l'iconolâtrie, l'iconoclasme). 4^o Théisme (le gnosticisme, la théosophie, l'anthropomorphisme). 5^o Déisme (l'unitarisme). 6^o Panthéisme. 7^o Athéisme (nihilisme, naturalisme). 8^o Puissance Créatrice; 3 la réciprocité limitée par les lois de la nature. ● Le système de la réciprocité est le principe de toutes les religions (idées morales) et il ne s'oppose pas au naturalisme, au réalisme, au positivisme et au matérialisme : il est donc le principe commun à tous les intérêts humains imaginables.

L'auteur du livre croit que tous les philosophes du monde (Thalès, Pythagore, Socrate, Démocrite, Héraclite, Platon, Aristote, Épicure, Épicète, Zénon, Cicéron, Sénèque, Marc-Aurèle, Bacon, Descartes, Locke, Spinoza, Leibnitz, Kant : 1724-1800, Fichte : 1762-1814, Schelling : 1775-1854, Hegel : 1770-1831, Schopenhauer : 1788-1860, Hobbes, d'Holbach, La Mettrie, Diderot, Bossuet, Hume, etc.), les prophètes et les prophétesses (Siddharta, Confucius, Moïse, Samuel, Élie, David, Isaïe, Jérémie, Daniel, Ézéchiël : les grands prophètes; les petits prophètes; Marie, sœur de Moïse, Débora, Anne, Jésus, Mahomet, Siméon le Stylite [459], etc.), les politiciens de toutes les nuances, les personnes intègres et celles qui volent, ont tous tort, parce que leurs idées sont incomplètes, mais que leurs idées et contradictions apparentes réunies se complètent et que toutes leurs idées (signes précurseurs de la vérité) se résument dans l'idée du droit de la **propriété** qui est **physique, matérielle et morale, et individuelle** (l'équilibre des idées, la résultante de toutes ces forces). Chacune de ces personnes ayant découvert un groupe incomplet d'idées remarquables, a voulu convertir l'humanité à sa philosophie.⁴

¹ a) *The habeas corpus ad subjiciendum*;

b) 1679 : *the statute 31 Car. II chap. 2, i. e. the Habeas Corpus Act and*

c) 1816 : 56 *Geo. III. chap. 100 (Scotland : the Wrongous Imprisonment Act of 1701, chap. 6. Ireland : 1783. Rebellion : the Government can apply to parliament for an Act of Indemnity or invite parliament to suspend the Habeas Corpus Act).*

² Voyez p. 387, 49^e l. : « C'est » et p. 407, 9^e l. : « Je », mais voyez p. 272, 50^e l. : « Les » et p. 301, 56^e l. : « Voici » comme la civilisation anglaise relativement avancée, est encore récente, superficielle et, au point de vue absolu, (arriérée) à un bas degré de développement.

³ *Orthodox religion ; psychological science ; physical science.*

⁴ *Origin and development of religious belief by S. Baring Gould, M. A. Part II — 1870 — page XIV* : ● *Error the opposition of one relative truth against another to the exclusion of the latter.* Le compromis accommodera un jour toutes les contradictions (le sectarisme, l'intolérance, la persécution, le fanatisme, la tolérance, la liberté de conscience, la

Ce que j'ai dit de Descartes (II^e partie, chap. V, p. 390, 45^e l.) résume l'erreur de cette fourmilière de penseurs laborieux et profonds. Voyez page 185 : Chacun a pris un autre numéro pour juger et pour classer et classifier les idées de son siècle, c'est-à-dire les idées qui l'entourent et qui sont la résultante des forces des siècles passés (excepté Machiavelli, et encore, pour en avoir la certitude, faudrait-il pouvoir lire son livre des Républiques, détruit par Léon X), au lieu de partir tous du numéro ± 1 , celui qui est la Puissance Créatrice de l'Univers : l'équilibre. Chaque position 3 est la cause d'un système de positions 4, mais elle n'est qu'un des effets des positions 2.

Comparez avec discernement les idées de l'archevêque Fénelon (de La Mothe, 1651-1715) avec celles de l'évêque Bossuet (1627-1704), et vous constaterez que les deux théories opposées proclament des vérités conditionnelles contradictoires en apparence.

La distraction du savant : Lorsque le savant sortit de chez lui, il mit son chapeau haut de forme dans la table de nuit pour remplacer ce qu'il mit sur sa tête, et, au bal, il prit la lunette sous le bras et la remplaça par son chapeau claqué. C'est-à-dire que le savant vit sa théorie personnelle partout, mais que la réalité qu'il chercha lui échappa partout [la névrose, la fatigue des nerfs : les savants surmènent la mémoire du passé et négligent d'entretenir et perdent les facultés de la mémoire du présent, c'est-à-dire qu'ils perdent le bon sens : la monomanie, une congestion de sang permanente dans le cerveau. ● La quantité de leur sang a diminué autant que leur instruction a augmenté, tandis que leur mémoire a diminué autant qu'a diminué la quantité de leur sang. Ils sont hébétés. La quantité de sang diminue aussi avec le manque d'oxygène et de nourriture. L'être humain ne peut s'assimiler qu'autant de notions qu'il le peut faire sans faire diminuer la quantité, la pression (mémoire) et la qualité (neurasthénie) de son sang. Il ne doit partant travailler physiquement et mentalement qu'autant qu'il peut remplacer (l'oxygène, la nourriture et penser à rien) le sang qu'il consomme (le poids du corps). La quantité de sang diminuée est l'effet de la mauvaise qualité du sang et de sa mauvaise circulation. La quantité de sang nécessaire dans un cerveau bien fait, engendre l'esprit ● d'ubiquité et le « raisonnement avec enchaînement démonstratif des idées » ; la quantité de sang trop petite, l'esprit de l'escalier, une tendance à être timide, l'amnésie, etc. ; la quantité de sang trop grande, l'esprit entreprenant, agressif et vindicatif. Les cultures morale et intellectuelle (l'hygiène) peuvent atténuer les énergies négatives et renforcer les énergies positives. Il faut en outre prendre en considération, chez les enfants et chez les jeunes adultes, la fraîcheur des nerfs. (L'alcool, arrêter la respiration, le manque d'oxygène et de nourriture, etc. ; les relations de réciprocité, respirer régulièrement, courir, ne penser à rien, etc.)¹.

propagande, l'enseignement du système de la réciprocité obligatoire, la comparaison, l'équilibre). Il ne restera plus qu'une fraction de chaque théorie. Chaque théorie peut être retracée dans une autre théorie. Toutes ces théories sont des nuances de l'idée de la réciprocité. Chacun de ces penseurs était dominé par un certain ensemble d'idées et a voulu en faire partout l'application et y ramener toutes choses. En variant les points de vue — au choix de la personne qui s'exprime — on peut ou glorifier ou flétrir chaque acte avec les apparences de la vérité (le paralogisme ; le sophisme est un mélange adroit du « pour » et du « contre » en faveur d'une personne ; un équivalent). Le point de vue de la réciprocité mathématique seul offre une conclusion équitable (l'éclectisme, le syncrétisme, compiler, enregistrer, consigner, collectionner, l'équilibre, le consensus, un accord, le contrat, — l'ignorance morale, la mauvaise foi, — le compromis entre les idées raisonnées et entre les intérêts, l'unité de croyance, l'essence, une entité). Les critiques de systèmes philosophiques envisagent des phrases à la lettre sans les subordonner au point de vue du philosophe qui les a écrites et attribuent ainsi à ces phrases des significations qu'elles n'ont pas ou ils interprètent les mots d'une manière erronée (*Fellow of ... ! professor of philosophy at the ... ! examiner in the universities of ... !*). D'un autre côté, le philosophe qui n'annonce pas le point de vue auquel il se place, le sous-entend seulement ou ne le comprend que par intuition (voyez par ex. « l'impératif catégorique » de Kant) ou ne le comprend pas. Il arrive aussi que le philosophe n'a pas su s'exprimer. Il n'y a pas de maxime (*summum genus ?*) dans le sens absolu ; les êtres humains ne connaissent que des vérités, des maximes et des lois dont la valeur est relative (voyez p. 387, 49^e l. : « C'est » ; p. 185, 32^e l. : « L'équilibre »). ● Chaque religion ou doctrine ou théorie morale est accompagnée d'un corps de lois spécial, écrit, d'un corps de lois spécial, non-écrit et elle subit l'influence des lois de la nature. Cet ensemble, la doctrine, les deux corps de lois spéciaux et les lois de la nature, est une solidarité à un certain degré, sans réciprocité ou à un certain degré de réciprocité, sans ou avec exclusivisme ou bien, cet ensemble, est un degré de relations de réciprocité (voyez p. 286, 48^e l. : « Voici », p. 284, 19^e l. : « Lorsque », p. 255, 59^e l. : « I. » et p. 302, 27^e l. : « La »). Toutes les circonstances qui constituent un état de société, étant égales, de deux nations, la nation qui a un degré de solidarité supérieur, surtout un degré de réciprocité supérieur, subjuguera l'autre.

¹ ● Dans ce même ordre d'idées — dans un ordre d'idées morales au lieu d'être intellectuelles : tirez de ces deux éléments la résultante des forces, — la quantité de sang diminue chez le volé (chez l'opprimé) jusqu'à l'anémie, la phthisie et la mort prématurée, d'autant plus que le cerveau de ce volé est bien fait (voyez p. 216, 58^e l. : « 22. » : N^o 3, Intelligent à ...), que la nation est pauvre et surtout, lorsque le volé manque d'oxygène (d'où l'influence du climat : les Nègres en Afrique, les montagnards ; par contre les êtres humains dans les climats avec température froide qui vivent dans des maisons avec trop peu d'oxygène) ; tandis que les relations de réciprocité font augmenter la quantité de sang (la respiration régulière) ou maintiennent la quantité de sang augmentée, en cet état (voyez p. 256, 11^e l. : « On », p. 426, 43^e l. : « Un » et 2^e part., chap. IX : La respiration régulière). De deux nations qui suivent la même hygiène (l'oxygène, la nourriture, la température, etc.), l'individu de la nation moralement la plus cultivée, aura le corps le plus lourd.

Tout raisonnement au 5^e degré (résultante au 5^e degré) a besoin de la mémoire du passé extérieure et de celle du présent. L'emploi de la mémoire du passé épuise la santé des savants. Le savant anémique de l'an 1904, a une perception plus ou moins exacte dans une direction de la science — perception produite dans une partie de son cerveau, — mais il n'a pas l'ubiquité plus ou moins exacte, celle du savant de l'avenir, celle de l'être humain parfait (cultures intellectuelle et morale, la quantité de sang nécessaire, etc.).

D'après l'auteur, un savant, qui ne connaît pas le système de la réciprocité, n'est pas un homme ignorant, mais un homme naïf ; il est instruit, mais pas éclairé. L'auteur confond peut-être les mots cultivé et instruit. Soit que les vocables manquent dans la langue française, soit que l'auteur ne connaisse pas ceux qu'il lui faut, avec les vocables dont il dispose, il lui est impossible d'exprimer ses idées d'une manière qui puisse être facilement comprise : la naïveté est l'ignorance morale. Le terme naïf est relatif. Pour l'être moralement cultivé, tout être qui ne l'est pas, est naïf à divers degrés de culture morale. La **naïveté** est incluse dans l'ignorance, mais une personne naïve est **instruite**, même **savante**, lorsqu'elle a une instruction spéciale, et elle est **intellectuellement cultivée**, lorsqu'elle a une instruction spéciale et, en même temps, une éducation encyclopédique. Une personne est **éclairée** (mentalement cultivée ; l'omniscience), lorsqu'elle a une instruction spéciale, une éducation encyclopédique et la notion du système de la réciprocité. Une personne éclairée qui possède un organisme en bon état est **parfaite**. Une personne qui a la notion (non pas la lettre, la forme, mais l'esprit) du système de la réciprocité, est **civilisée**, c'est-à-dire moralement cultivée. Une personne civilisée peut être ignorante sous les autres rapports de son éducation. L'auteur conclut de ce qui précède que la culture morale est la civilisation (la réciprocité), que la culture intellectuelle réunie à la culture morale augmente les bienfaits de la civilisation, car elle développe le bien-être, que la culture intellectuelle sans la culture morale n'est pas la civilisation, elle est un raffinement de barbares, un degré de culture mentale vers la civilisation. ● La culture intellectuelle sans la culture morale est due à un certain degré de culture morale, à un certain degré de solidarité (le privilège) et elle ne développe qu'un certain degré de bien-être qui est dans le même rapport et elle ne fait augmenter la quantité de sang que dans le même rapport. Une personne naïve est une personne moralement ignorante qui ne comprend pas les devoirs de la morale soit envers elle-même, « l'altruisme », soit envers autrui, « l'égoïsme à divers degrés », donc qui ne comprend pas le système de la réciprocité. Une personne naïve peut être **dépourvue du sentiment de réciprocité** (méchante !) ou **sincère**. La sincérité est incluse dans les termes « moralement cultivé ». La personne moralement cultivée est sincère, même lorsqu'elle ment (*learned, a learning, wise*).

Le mot (vocable) méchant avec l'attribution de moralement responsable peut exister au point de vue de la défense sociale, mais au point de vue de la philosophie, l'idée que représente ce vocable est erronée. |

● A la prochaine édition, je ferai un seul tableau (synoptique) pour tous les pays, des dates de l'introduction du christianisme, de la Réforme protestante, de la libération des serfs, de l'abolition de l'esclavage, de l'inauguration du régime constitutionnel, du service militaire obligatoire, du protectionnisme, etc. Ce n'est qu'en comparant ces dates entre elles qu'une personne peut se rendre compte du degré de civilisation relative (de sentiment de la réciprocité) de chaque nation. Si je n'étais pas intellectuellement ignorant, j'aurais écrit une chronologie des événements historiques combinée avec un aperçu chronologique de la culture morale, cette dernière accompagnée de son effet intellectuel (commerce, inventions, etc.).